

Journal de Roubaix

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine, le mercredi et le samedi.

ABONNEMENT : Pour Roubaix, 25 fr. par an.
Pour le dehors, les frais de poste en plus.

Un numéro : 25 centimes.

ABONNEMENT ET RÉDACTION :

Au bureau du Journal, 20, rue Neuve,
A ROUBAIX,

Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

La rédaction recevra les articles signés indiquant l'adresse exacte de l'auteur, dans le cas où il y aurait à faire des observations.

Le Gérant responsable se réserve le droit d'examen.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

A cause de la fête de l'ASSOMPTION, le journal de Roubaix ne sera distribué que le samedi soir.

Le Receveur général des finances a l'honneur de donner avis que jusqu'au 30 septembre 1856, les pièces de un et deux sous et les pièces de cinq et dix centimes à la tête de Liberté, seront reçues en paiement de droits, en contributions, dans toutes les caisses publiques (percepteurs des contributions directes, receveurs des douanes, des contributions indirectes, des tabacs, de l'enregistrement et des domaines, des postes, des communes et hospices, octrois, etc.)

ROUBAIX, 13 août.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle : Réception par l'Empereur de lettres de l'empereur d'Autriche, de S. A. le duc de Nassau, des présidents de la république du Mexique, du Pérou et de la Nouvelle-Grenade ;

Lois : autorisant les villes de Moulins et de Saumur à contracter un emprunt ; — la ville de Saint-Brieuc et le département du Gers à s'imposer extraordinairement ; — portant que la section des Cabanes est distraite de la commune de Corbière (Pyrénées-Orientales), est érigée en commune distincte, sous le nom de Corbière-les-Cabanes ;

Lois : autorisant la ville de Rennes et la ville de Verdun à contracter un emprunt ; — fixant les limites entre les communes de Saint-Gouéno et de Collinée (Côtes-du-Nord) ; — autorisant le département de la Manche : 1.° à élever le taux de l'intérêt de la portion d'emprunt restant à réaliser en vertu de la loi du 9 juin 1853 ; 2.° à s'imposer extraordinairement ; — les départements du Bas-Rhin et du Nord à s'imposer extraordinairement ;

Décret confirmant l'institution de bureaux de bienfaisance créés en Algérie.

Chronique locale.

Grande Fête nationale du 15 août, à Paris.

TRAIN DE PLAISIR par le Chemin de fer du Nord.

Séjour à Paris les vendredis 15, samedi 16 et dimanche 17 août.

PRIX DES BILLETS (aller et retour compris) :

| | 2.° cl. | 3.° cl. |
|---------------------|-----------------|-----------------|
| Lille. | | |
| Roubaix, Tourcoing. | 23 ^f | 18 ^f |
| Seclin | | |
| Valenciennes | | |
| Somain | | |
| Douai | | |
| Arras | 18 ^f | 14 ^f |
| Albert | | |
| Corbie | | |

Départ des stations ci-dessus le jeudi 14 août par les trains partant de Lille et de Valenciennes, à onze heures du soir.

Départ de Paris, pour le retour, le lundi 18 août, à 10 heures 45 minutes matin.

MM. les voyageurs auront la faculté de partir de Paris, le samedi 16 août, par le train ordinaire de 11 heures du soir.

Lundi, à dix heures, un service funèbre a été célébré en l'église Notre-Dame, en mémoire des braves décédés en Orient. Des soldats en assez grand nombre, presque tous enfants du pays, assistaient en uniforme à cette cérémonie religieuse. La musique de la Grande-Harmonie a fait entendre plusieurs marches funèbres dont l'exécution a été des plus remarquables.

On nous assure que pendant le violent orage qui a éclaté lundi soir sur notre ville, toutes les fenêtres de la fabrique de chicorée, située sur la route de Lannoy, ont été brisées par la grêle.

Dans la nuit du samedi au dimanche, des malfaiteurs ont enlevé tout le linge laissé sur une prairie et appartenant au sieur Louis Crombeke. Ils ont dû, pour opérer, traverser deux jardins et escalader plusieurs haies.

Une montre en or, de la valeur de 200 fr., a été volée dimanche soir, au bal de l'Isly.

Le sieur X... a l'habitude de prélever, chaque semaine, sur le produit de son travail une somme assez ronde qu'il destine à ce qu'il appelle ses petites économies. Sa femme, fort intriguée de ne pas trouver le livret de cette nouvelle caisse d'épargne, s'est avisée de le lui demander.

Malheureusement, c'est en plein estaminet et en face des amis que cette demande est faite. Aussi le vertueux époux s'est-il chargé de répondre à sa chère moitié en lui administrant des coups violents. Les spectateurs de cette scène n'intervenant pas pour l'empêcher, des passants sont venus y mettre fin.

Trois individus qui paraissent être associés pour exploiter les étalages des marchands et les boutiques des détaillants viennent d'être arrêtés à Tourcoing, avant-hier, pour vol d'objets de merceries commis au préjudice du sieur T.... C'est à la suite d'une conversation un peu trop bruyante avec son recéleur et à propos d'une remise à lui faire, sur les produits de leur industrie, que l'arrestation a eu lieu.

CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX.

Séance du 10 août 1856.

Sommes versées par 46 déposants, dont 10 nouveaux. fr. 5,792 70

20 demandes en remboursement. 5,359 33

Les opérations du mois d'août sont suivies par MM. Lepoutre-Parent et Duhamel-Lefebvre, administrateurs.

ARCHÉOLOGIE LOCALE.

L'église de Wasquehal.

L'église de Wasquehal a subi, il y a quelques années une restauration, qui a fait disparaître les principaux caractères de cet ancien édifice. Nous sommes autorisés à reproduire un extrait de la notice publiée en 1843, par M. A. de Contencin dans le Bulletin de la Commission historique du département du Nord, et qui fera connaître dans quel état se trouvait alors ce petit monument que les archéologues pouvaient considérer avec intérêt.

« En suivant la route de Lille à Roubaix, et un peu avant d'arriver dans la commune de Croix, la chaussée se bifurque et présente, sur la gauche, un chemin pavé qui conduit, entre une double rangée d'ormes, à Wasquehal, jolie commune située à 7 kilomètres de Lille et à 4 kilomètres de Roubaix. Les sinuosités du chemin, la hauteur des arbres qui forment, dans nos contrées, la bordure obligée des ruisseaux, des jardins et des prairies, la cachent si bien aux yeux des personnes, qu'il est difficile de la découvrir avant d'avoir atteint ses premières habitations. C'est à peine si le modeste clocher de son église dépasse la cime des arbres et révèle l'existence, sur ce point, d'une agglomération de plus de 1,600 individus.

« L'église de Wasquehal a été construite en 1511, ainsi que le prouve une date certaine inscrite à la retombée de la voûte de la grande nef. Tout, au reste, révélerait son âge, si l'architecte n'avait pris soin de nous le faire connaître. La courbe de l'ogive, la forme des colonnes, le dessin de leurs chapiteaux et de leurs bases, les ornements des fenêtres, etc., sont autant de preuves de son origine. Dans la description que nous allons en faire, nous signalerons les changements et restaurations qui ont eu lieu à différentes époques.

« La face ouest de l'édifice, sur laquelle s'ouvre l'entrée principale, n'offre rien de fort remarquable. Un pignon ou gable, formé par les versants de la toiture inclinée à deux eaux, in-

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX

13 AOUT 1856.

LE MEXICAIN. (1)

(SUITE.) — Voir le numéro du 6 août.

Vous me demanderez peut-être quels rapports il peut y avoir entre un amour contrarié et le coucher du soleil. Je répondrai à cela qu'un génie observateur peut en trouver dans tout ; puisqu'on est bien parvenu à établir une ressemblance entre la tête d'Apollon et celle d'une grenouille. Mais sans sortir de l'hypothèse métaphysique où je me suis engagé, je dirai tout simplement que l'image d'un ordre immuable devenue sensible aux yeux de Téléscop, dans une de ses plus brillantes manifestations, lui fit mieux sentir la faiblesse des conceptions humaines et la futilité des certitudes que nous voulons dérober à l'impénétrable avenir. Les hommes passent, les événements se succèdent chaque jour avec une diversité admirable, la nature seule poursuit sa marche imposante et inaccessible aux calculs de l'intérêt comme aux efforts des passions.

Le lecteur en conclura ce qu'il voudra ; mais mon héros trouva dans ce rapprochement un motif pour supporter avec calme une situation passagère, dont les résultats encore inconnus pouvaient contredire toutes les règles de la prévoyance, et après avoir remis un peu d'ordre dans sa toilette, il descendit aussi tranquillement que le permettait un reste d'agitation, naturel après un tel accès.

(1) La reproduction de ce feuilleton est interdite.

Nous laisserons, si vous le permettez, souper les hôtes du château. Et nous irons faire un tour à la ferme pour savoir ce qu'y fait, ou pense un jeune personnage auquel peut-être vous avez déjà pris un peu d'intérêt.

CHAPITRE XVII.

L'ADDITION.

Madame Colas en rentrant à la ferme avait commencé par gronder deux ou trois servantes, s'impatiant contre un maître de labour et faire recommencer une partie des choses qui avaient été mal faites en son absence. Ah ! mon Dieu, s'écriait-elle, est-on malheureux d'avoir affaire à de pareilles gens ! L'un néglige tout quand il a une pipe à la bouche ; l'autre ne sait si les bœufs vont devant ou derrière la charrue ; celle-ci donne de la luzerne aux porcs et des glands aux vaches ; celle-là va caqueter dans le village et laisse voler mes poules. Ah ! je t'apprendrai, maudite bavarde, à te mêler des affaires des autres ! Gros-Pierre ne peut-il battre sa femme, monsieur l'adjoint ne peut-il avoir des dettes, madame Delosme ne peut-elle faire les yeux doux à son valet, sans que tu n'y fasses le nez ? Prends-y garde ! je te retrouverai à la première occasion, et je pourrais bien t'envoyer coucher sur le matelas du père Adam.

Quand elle eut jeté son premier feu, son attention se porta sur d'autres soins. Qu'est-ce que tu fais donc là, mon fils ? te v'la tout endormi. As-tu oublié les comptes du compère Dumont pour ces six voitures de blé, et la lettre de ce gros marchand de Poissy à qui y faut que tu répondes ? et ton livre d'entrée et de sortie, comme tu l'appelles, et où je ne t'ai pas vu écrire depuis huit jours ?

— Vous savez, ma mère, que j'ai été si occupé au château ! Mais j'ai tenu des notes et je vais....

— Je sais bien que tu n'es jamais à rien faire ; mais ce n'est pas tout de songer au plaisir des autres, il faut aussi mettre ses affaires en ordre. Oh ! oh ! pour ce qui est de l'ordre, moi je ne badine pas. Avant que tu sois revenu de pension, je faisais comme feu ton pauvre père, je retenais tout ça dans ma mémoire, et, au bout de l'année, en comptant les sacs d'écus qui restaient dans mon coffre, je savais à peu près ce que j'avais gagné. Mais à présent que tu es devenu savant, que tu as apporté une demi-douzaine de gros livres tout blancs avec des petites lignes rouges du haut en bas, et qu'enfin tu t'es chargé de tout le *trin-trin* des comptes, je ne m'en mêle plus, je m'en fie à toi, par ainsi, il ne faut pas que tu te négliges. Allons, mon Edouard, va te mettre à l'ouvrage, ce que j'en dis n'est pas pour te gronder, car tu sais que je t'aime comme la prunelle de mes yeux et que j'aimerais mieux manquer tout une récolte que de te voir le plus petit chagrin.

Edouard embrassa sa bonne mère et courut s'enfermer dans sa chambre.

Le voilà assis à son bureau, une plume à la main, parcourant des yeux une colonne de chiffres. Sept, douze, dix-neuf, vingt-trois... combien elle m'a paru embellie... dix-neuf, vingt-trois, vingt-cinq... avec quel plaisir elle regardait ses fleurs... vingt-cinq... surtout cette corbeille que j'avais assortie avec tant de soin !... Où en suis-je donc ? vingt-quatre, vingt-sept... je ne sais, recommençons : sept, douze, dix-neuf... pourquoi me suis-je tant pressé ? j'aurais en peut-être le bonheur de travailler sous ses yeux... dix-neuf... vingt-deux... près d'elle...

vingt-quatre, non, ce n'est pas cela ; douze, dix-neuf, vingt-trois... ; mais près d'elle aussi se serait trouvé cet étranger... vingt-trois, vingt-huit... que vient-il faire ici ?... vingt-huit... c'est, dit-elle, un ami de son oncle... vingt-sept, trente... je ne ferai jamais cette addition-là.

Il jette sa plume avec humeur et ne s'aperçoit pas qu'il vient de faire une grande tache d'encre au milieu de son livre ; sa pensée est toute entière au château. Sa mémoire, semblable à une glace polie, réfléchit sans cesse deux figures, les seules dont il puisse s'occuper. L'une qui lui inspire de l'inquiétude, a cependant l'air triste et chagrin, et n'annonce guère un amant favorisé. L'autre si douce, si riante, si affable en parlant au fils d'une fermière, s'est rembrunie à l'aspect de l'étranger et exprimait plutôt la gêne que le plaisir... mais, insensé ! que ce soit ou non un rival, en peux-tu concevoir plus d'espérance ? non, mais c'est toujours une peine de moins.

C'est ainsi qu'à peu près à la même heure les deux amants de Céline se livraient chacun de leur côté à des réflexions non moins pénibles pour l'un que pour l'autre, puisque leur flamme naissante ne s'alimentait que par les illusions mensongères que se créait leur imagination.

CHAPITRE XVIII.

LA LISTE ÉLECTORALE.

Plusieurs jours s'étaient écoulés depuis l'arrivée à Ligneville de la famille de Bellancourt, et la vicomtesse pour qui le plaisir de la représentation était un besoin du cœur, se disposait à donner une fête, pour signaler son retour dans ses anciennes possessions. Les premiers moments avaient dû nécessairement être employés